

SMCQ : faire durer le présent
SMCQ: *Making the Present Last*

Réjean Beaucage

Volume 27, Number 2, 2017

Souvenirs du futur : pour les 50 ans de la SMCQ

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040874ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040874ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaucage, R. (2017). SMCQ : faire durer le présent. *Circuit*, 27(2), 11–25.
<https://doi.org/10.7202/1040874ar>

Article abstract

It's been 50 years now since the SMCQ began presenting "today's music," and voices have been complaining about the representativeness of its programs since almost as long. Looking at some of the critiques made against SMCQ through the years and meeting with Walter Boudreau, its current artistic director, the author shows that The Times They Are a-Changin' indeed. There are many more contemporary music ensembles now than back then, while the number of composers has exploded. So it's become vital to preserve a repertoire that did not exist before while also making way for new voices. Looking at SMCQ's 51st season program, we can see how Boudreau manages to meet this challenge.

SMCQ : faire durer le présent

Réjean Beaucage

Le premier concert de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) a été donné le 15 décembre 1966, et l'institution célèbre son 50^e anniversaire tout au long de sa 51^e saison (2016-2017). Cette saison se conjugue aussi avec une édition du festival Montréal/Nouvelles Musiques (MNM), que la SMCQ présente une année sur deux, en alternance avec sa Série hommage, qui salue toute une saison durant le travail d'un compositeur québécois¹. Le thème choisi pour la 8^e édition du festival MNM, comme pour toute la saison, est « Retour vers le futur », une expression qui prête le flanc à la critique si on considère ce « retour » comme une forme d'immobilisme, de stagnation ou comme un regard en arrière sur ce qui était une promesse, pour se demander si elle a été tenue, la « musique d'aujourd'hui » ayant si souvent été présentée comme la musique de demain.

Comme si, partie du futur pour rejoindre notre présent, elle s'était un peu égarée en route dans un détour de l'espace-temps, certains pensent : dans une impasse. Évanouie quelque part avant d'avoir atteint le point de jonction, ou de compromis, entre son image idéale projetée dans un avenir indéterminé, et une véritable insertion dans le présent, elle serait dans le cas de ces personnages décrits par la science-fiction, qui vagabondent entre des univers parallèles, ou bien qu'un caprice du sort a projetés dans un monde étranger au leur, et qui sont à la recherche de leur être².

Mais après tout, ce n'est peut-être pas une mauvaise chose que l'avenir ait choisi d'autres chemins, pour se rendre jusqu'à nous, que ceux que promettait la musique contemporaine de 1966... De toute façon, n'en déplaise à Jacques Attali³, c'est à Serge Garant, l'un des cofondateurs de la SMCQ, que nous céderons la préséance ici, en rappelant ce qu'il écrivait en 1960 : « La musique électronique, sérielle, spatiale, c'est la musique de notre temps, notre musique à nous et non celle de demain, comme on le prétend⁴. »

1. Jusqu'à maintenant : Claude Vivier (2007-2008), Gilles Tremblay (2009-2010), Ana Sokolović (2011-2012), Denis Gougeon (2013-2014) et John Rea (2015-2016).

2. Chion, 1977, p. 10.

3. Qui écrivait dans *Bruits* que « la musique est un extraordinaire moyen de prévoir l'avenir des sociétés et de prévenir leur suicide » (Attali, 2001, p. 10).

4. Dans « Chronique musicale : musique canadienne », publié dans *Cahiers d'essai*, n° 2, 1960 ; reproduit dans Lefebvre, 1986, p. 108. La phrase n'est pas sans rappeler ce que disait John Cage dans ses conférences sur le thème « Composition as process » en 1958 (retranscrites dans son livre *Silence*) : « *Contemporary music is not the music of the future, nor the music of the past, but simply music present with us: this moment, now, this now moment* » (Cage, 1961, p. 43).

5. Le titre est revendiqué par l'ensemble Musiques Nouvelles, de Belgique, tel que l'écrivait Jean-Paul Dessy dans l'éditorial du n° 1 de la *Revue Musiques Nouvelles* (2007, téléchargeable depuis le site de l'ensemble : www.musiquesnouvelles.com/fr/Publications, consulté le 30 avril 2017) : « Être le plus ancien ensemble dédié à la création musicale au monde (Musiques Nouvelles fut fondé par Henry Pousseur et Pierre Bartholomé en 1962) ne rend pas forcément passéiste ».

6. Voir ici même, dans ce numéro.

Cela fait donc 50 ans que la SMCQ présente en concert la musique de notre temps. Son demi-siècle fait de la SMCQ l'une des plus anciennes organisations se consacrant à la musique contemporaine⁵, et on peut dégager certaines constantes au cours de ces années, d'autant plus aisément qu'elles s'articulent en deux grandes périodes artistiques : celle du cofondateur Serge Garant (1966-1986) et celle de son successeur Walter Boudreau (depuis 1988), les deux saisons (1986-1987 et 1987-1988) durant lesquelles Gilles Tremblay occupa la direction artistique étant considérées comme un intérim. Parmi ces constantes : le désir de présenter, dans le grand concert du répertoire international, la musique des compositeurs d'ici, en création souvent, et en commande lorsque c'est possible.

Comme le montre le catalogue des œuvres commandées (ou co-commandées) par la SMCQ préparé par Solenn Hellégouarch pour ce numéro⁶, entre 1968 et 2017, leur nombre s'élève à 133, pour une moyenne de 2,6 par année depuis la création de l'organisme. En ce qui concerne les compositeurs canadiens (et plus particulièrement québécois), on peut mesurer leur présence sur trois saisons clés :

1^{re} saison : 18 compositeurs
Compositeurs étrangers : 50 %
Compositeurs locaux : 50 %

21^e saison : 35 compositeurs
Compositeurs étrangers : 40 %
Compositeurs locaux : 60 %

Une étude intitulée *La Société de musique contemporaine du Québec : étude de son fonctionnement*, produite en avril 1987 par Pierre Fisher, Hélène Gagnon et Claire Rhéaume (trois élèves du cours « Gestion dans le contexte des entreprises artistiques » de l'École des hautes études commerciales, classe de François Colbert) nous offre un beau portrait de la situation de l'organisme dans sa 21^e saison :

- Nombre total de concerts en 21 saisons : 183
 - Concerts radiodiffusés : 54
 - Concerts hors Montréal (tournées et déplacements) : 36
- Nombre de compositeurs joués : 233
 - Compositeurs canadiens : 78

Ce qui représente 33,5% et reste une proportion intéressante, car, comme le notent les auteurs : « la SMCQ, de par sa mission, a toujours inclus une bonne proportion de musique canadienne et plus spécifiquement québécoise. Pour la saison 1986-87, il y a eu au moins une œuvre québécoise ou canadienne par concert régulier et dans certains cas jusqu'à trois. Cependant, la SMCQ ne privilégiera jamais que la musique faite au Québec ou au Canada car il apparaît essentiel que les œuvres d'ici puissent se mesurer à celles venant de l'extérieur » (p. 14).

- Nombre d'œuvres commandées : 43
 - Avec l'aide du Conseil des arts du Canada : 40
- Nombre de créations : 90
- Nombre de disques (Radio-Canada International) : 17
 - Nombre d'œuvres enregistrées : 35
 - Nombre de compositeurs enregistrés : 21

Le document est daté du 21 avril 1987 et conservé dans les archives de la SMCQ.

51^e saison : 28 compositeurs
 Compositeurs étrangers : 15 %
 Compositeurs locaux : 85 %⁷

Une autre constante : celle qu'ont les sympathisants de la SMCQ (cofondateurs, animateurs et observateurs) à ruer dans les brancards !

Plus ça change...

C'est bien face à l'immobilisme frileux des grandes sociétés de concerts que s'est révélée la nécessité d'en créer une dont le mandat serait justement de jouer le répertoire des compositeurs vivants. À peine sorti de la Semaine internationale de musique actuelle de Montréal (SIMAM), organisée par Pierre Mercure⁸ dans le cadre des Festivals de Montréal, Serge Garant écrivait :

En dépit de la prolifération habituelle d'œuvres traditionnelles, l'année musicale qui vient de se terminer à Montréal fut sans contredit mémorable. Les Festivals de Montréal ont démontré une incroyable audace en permettant à Pierre Mercure d'organiser une Semaine de Musique contemporaine [*sic*], au mois d'août dernier. (Rassurez-vous toutefois, ces messieurs ne seront pas aussi courageux cette année et nous verrons sans doute de nouveau au programme, l'inévitable Mozart⁹ !)

À la direction musicale de la SMCQ, Garant a, dans une certaine mesure¹⁰, poursuivi le chemin ouvert par Mercure, et il a voulu présenter au public plusieurs nouveaux noms. « Ici, les compositeurs œuvrent dans le désert. Ils ne peuvent entendre leurs réalisations nulle part. Certaines d'entre elles ne sont pas toujours réussies, mais l'expérimentation vaut le coup¹¹. » Si le directeur musical de la SMCQ avait aussi ses goûts¹², on peut dire que son esprit d'ouverture reflétait bien la mission que s'étaient donnée les cofondateurs de la société, tel que l'exprimait le cofondateur Jean Papineau-Couture au journaliste Claude Gingras :

J'ai déjà dit clairement que si, personnellement, je ne fais pas de cette musique qui se cherche plus qu'elle ne cherche l'auditeur, par contre je crois qu'elle doit trouver son débouché. À cette nouvelle Société, nous ne ferons pas que de la musique d'avant-garde, mais nous ferons dans une proportion énorme de ces choses qui ne peuvent trouver de place ailleurs¹³.

7. Il faut cependant noter la reprise de la *Symphonie du millénaire*, qui, avec ses 19 compositeurs locaux, a un poids démesuré. Les statistiques de la 50^e saison sont également biaisées, puisque, si chacun des concerts compte au moins un représentant canadien, le compositeur John Rea apparaît dans chacun des programmes (il s'agissait d'une « saison hommage ») ; le compte final est donc de 7 étrangers et 7 Canadiens, pour une proportion de 50/50, comme à la toute première saison.

8. Sur Pierre Mercure, voir le vol. 21, n^o 3 de *Circuit, musiques contemporaines*.

9. Dans « Musique à Montréal 1961-62 », publié dans *Canadian Art*, juillet-août 1962 ; traduction de Marie-Thérèse Lefebvre, dans Lefebvre, 1986, p. 110.

10. Il serait injuste de prêter des intentions à Pierre Mercure en n'ayant pour point de référence que la programmation de la seule édition de la SIMAM, mais on peut avancer que l'esthétique qu'il privilégiait était assez différente de celle que Garant allait mettre de l'avant à la SMCQ ; on ne saura malheureusement jamais ce dont auraient été faites les saisons de cette dernière si Mercure n'était pas décédé au début de l'année 1966 et s'il en était devenu le premier directeur musical, tel qu'il était prévu à l'origine.

11. « Serge Garant : "Nos compositeurs œuvrent dans le désert", entretien avec Jacques Thériault, *Le Devoir*, 10 décembre 1966, reproduit dans Lefebvre, 1986, p. 116.

12. On lui a souvent reproché son manque d'ouverture pour les musiques électroacoustiques, par exemple, mais c'est sans doute aussi ce qui a contribué à la fondation de quelques sociétés de concerts entièrement consacrées à ces musiques.

13. Jean Papineau-Couture, cité in Claude Gingras, « Fondation d'une société de musique contemporaine », *La Presse*, 19 novembre 1966, p. 8.

Bien entendu, cette ouverture allait éventuellement *frapper le grand écueil* d'une diversité exponentielle qu'il serait illusoire de penser pouvoir présenter dans son ensemble. Il y aurait toujours des compositeurs laissés pour compte dans la programmation de la SMCQ et toujours, aussi, des voix pour le déplorer. En 1979, à l'émission *L'art aujourd'hui*, diffusée à Radio-Canada, c'est Walter Boudreau, entouré de ses collègues Michel Gonneville et Claude Vivier, qui se plaignait d'un certain manque de diversité dans les programmes de la SMCQ :

Je pense que, après 14 ans, la bataille de la reconnaissance de la musique sérieuse est gagnée. Il fallait faire accepter Boulez, Berio, Stockhausen ; bon, c'est fait. Je ne dis pas que tout le monde n'a que ces noms-là sur les lèvres, mais c'est fait, vis-à-vis des grands organismes : conseils des arts, ministères, etc. Je pense que, sans nécessairement faire de concession au niveau du répertoire, parce qu'il est important de jouer d'abord les jeunes compositeurs du Québec, la musique qui se fait ici, mais il faudrait peut-être que la SMCQ pense à élargir son auditoire, et je verrais très bien une chose : quand Steve Reich vient à Montréal, c'est au Musée d'art contemporain qu'il va [...] ; alors il remplit le Musée avec plein de gens qui ne viennent pas à la SMCQ, mais s'ils venaient à la SMCQ pour une moitié de concert, on aurait la possibilité d'avoir peut-être 1000 personnes qui ne sont jamais venues à la SMCQ et de leur faire entendre en même temps des compositeurs québécois, que l'on pourrait ainsi mettre en contact avec un public élargi, parce que selon moi, ce qui ne progresse pas régresse¹⁴.

14. *L'art aujourd'hui* ; journaliste intervieweur : Ginette Bellavance ; réalisateur : Claude Godin ; réseau FM de Radio-Canada, 27 novembre 1979 (notre transcription).

15. « En 1986, je suis entré, à l'invitation de Michel Gonneville, sur le conseil d'administration ; nous voulions faire bouger les choses. Il y avait beaucoup de compositeurs que l'on n'entendait jamais, ou qui ne recevaient jamais de commande. Nous considérons que la SMCQ, malgré des efforts louables, n'était plus en synchronisme avec la réalité » (entretien avec Walter Boudreau le 7 novembre 2006 ; reproduit dans Beaucage, 2011, p. 220).

Walter Boudreau joindra le conseil d'administration de la SMCQ en décembre 1986¹⁵, avant d'être nommé directeur artistique en 1988. Il n'aura pas oublié, à ce moment-là, son désir de travailler à élargir l'auditoire de la société de concerts, dont il fera pratiquement un programme, mais encore une fois, la bonne volonté n'écartera pas la critique, et en 2005, elle viendra, virulente, du compositeur Simon Bertrand, à propos de la programmation du festival MNM :

Toute direction artistique a bien sûr le droit de proposer ou déconseiller aux participants du festival telle œuvre ou tel compositeur, pour une raison ou pour une autre. Mais lorsqu'elle utilise ce droit, ne doit-elle pas le faire avec ouverture d'esprit, respectant les mandats et tendances artistiques des intervenants qui sont, que cela concorde ou non à leur vision, représentatifs du milieu ? Ce droit de regard d'une direction artistique devient dangereux lorsque celle-ci a une vision trop étroite de ce qui est digne de représenter le milieu ou que ses choix tendent à vouloir soutenir ses thèses esthéticoculturelles sur notre identité culturelle. Il faudrait d'ailleurs bien se demander pourquoi nous laissons quelques individus s'accaparer autant de pouvoir sur le milieu. Ce type de « sauveurs », prétendant nous représenter auprès des instances gouvernementales, des médias et aussi des milieux culturels des autres pays ne risquent-ils pas de le faire en tenant unique-

ment compte de ce qui entre dans « leur vision », forcément imprégnée de leurs propres fantasmes esthétiques, transformés en critères d'appréciation ? [...] Est-il normal que quelques individus déterminent alors quelles sont les œuvres « fortes » qui « nous représentent », et qui sont donc « présentables » et « exportables »¹⁶ ?

La seule réponse reçue par le magazine qui avait publié la lettre parvint du compositeur John Rea, alors membre du comité artistique de la SMCQ :

En tant que participant et observateur de MNM-2005, j'ai trouvé qu'il y avait trop d'éléments de nature locale dans la vitrine. De plus, je considère que la vision artistique Boudreau-Bouliane était tout le contraire de ce que M. Bertrand voudrait bien en faire : elle était dangereusement trop large¹⁷ !

Difficile, comme on le voit, de faire l'unanimité ! Quelques années après son coup de gueule, la SMCQ commanda une œuvre à Simon Bertrand, invité, comme sept de ses collègues¹⁸, à participer à un grand concours international de composition réunissant des compositeurs du Canada, de France et des « pays nordiques » (Danemark et Norvège) et organisé en collaboration avec le Shanghai Media Group et Radio France. Depuis, sa musique a pu être entendue plusieurs fois dans les programmes de la SMCQ et, en 2015, il était invité à joindre le comité artistique de la SMCQ afin de pouvoir y faire valoir ses idées ! Cela n'allait pas empêcher d'autres compositeurs de trouver à redire, encore une fois, sur la programmation des concerts de l'institution. En octobre 2016 paraissait dans *Circuit* un article de Symon Henry¹⁹, qui semblait, comme Walter Boudreau quelques années auparavant, considérer « que la SMCQ, malgré des efforts louables, n'était plus en synchronisme avec la réalité »²⁰.

Et comment se reconnecter avec notre époque ? En la connaissant mieux, déjà, dans sa différence stylistique, du Kwaito des DJs sud-africains au punk rock engagé des Pussy Riot, en passant par les plus récentes explorations de Huddersfield. [...] Des événements comme la *Symphonie du millénaire*, organisée par la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) en 2000, ont marqué toute une génération de jeunes compositeurs : l'événement était unique, rassembleur et iconoclaste. *Six thèmes solaires*, événement central de la saison 2012-2013²¹ de la même SMCQ, en était l'anti-thèse. Le concert offrait une séquence d'œuvres intéressantes... à l'intérieur desquelles nous pouvions à peine pénétrer que nous étions éjectés vers un autre univers. Le tout était intercalé avec des « astro-vidéos » indignes de la haute qualité de ce qui se fait en ce moment en vidéo d'art, forme d'art à laquelle ma génération est particulièrement sensible [...]²².

Il y aurait beaucoup à dire sur l'utilisation de la vidéo en musique, à commencer par le fait indéniable que la SMCQ n'en fait guère une spécialité, et, par analogie, on est tenté de citer une nouvelle fois Serge Garant, dans

16. Bertrand, 2005, en ligne.

17. Rea, 2005, en ligne.

18. José Evangelista, Denis Gougeon, Analía Llugdar, Pierre Michaud, Farangis Nurulla-Khoja, Sean Pepperall et Serge Provost.

19. Voir Henry, 2016.

20. Voir la note 15 du présent article.

21. Le concert, donné le 17 avril 2014, faisait à vrai dire partie de la saison 2013-2014.

22. Henry, 2016, p. 78-79.

23. C'est en 1978 qu'était fondée à Montréal l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ), premier organisme canadien voué exclusivement au genre électroacoustique. En 1991, Réseaux des arts médiatiques voyait le jour pour poursuivre cette mission, l'ACREQ ayant délaissé le concert acousmatique au profit des arts numériques (et souvent visuels).

24. Extrait d'entrevue diffusé le 30 janvier 1979 au réseau FM de Radio-Canada dans le cadre de l'émission *Documents* : « 50 ans de musique contemporaine au Canada (2 de 3) » ; Gaëtan Barrette : annonceur ; Josèphe Colle-Fonder : animatrice ; Aline Legrand : réalisatrice ; notre transcription.

25. Pas pour bien longtemps cependant, puisque le Líder Máximo s'est éteint le 25 novembre 2016.

26. Walter Boudreau, cité in Huss, 2016, p. E3.

une de ses explications sur l'absence de musique électroacoustique dans les programmes qu'il préparait :

Ce que l'on essaie de faire à la SMCQ, c'est de présenter un éventail très large de ce qui se fait dans le monde, et puis, on essaie de présenter cet éventail la plupart du temps avec des œuvres qui impliquent des musiciens d'ici. Cela va peut-être faire comprendre à certaines gens qui nous accusent de ne pas souvent jouer de musique électroacoustique... C'est vrai : nous n'en faisons pas beaucoup, tout simplement parce que nous estimons que la musique électroacoustique peut relativement facilement se faire entendre²³. Nous jouons des œuvres avec des musiciens d'ici afin de faire un double travail : d'une part, faire entendre ces œuvres au public, mais, d'autre part, habituer les musiciens d'ici à jouer une certaine musique, si bien que maintenant, par exemple, 10 ans après, on peut dire qu'on a formé ici des musiciens qui ont une technique, qui ont une approche des œuvres contemporaines qui vaut celle des musiciens de n'importe quel pays au monde, ce qui n'existait pas il y a 10 ans. [...] Alors, si on ne faisait que de la musique sur bande, qu'est-ce que vous voulez, les musiciens n'ont rien à voir là-dedans²⁴...

Comme on le voit, les temps changent ; ce n'est plus la musique acousmatique, qui ne donne rien à voir, que l'on reproche à la SMCQ de desservir, mais la vidéomusique, et si Boudreau critiquait à la radio, Bertrand dans un magazine et Henry dans une revue, c'est maintenant sur la grande toile que ça se passe !

En octobre 2016, après la parution de l'article de Symon Henry, c'était au tour de Gabriel Ledoux de s'attaquer à la représentativité (ou non) de la SMCQ, et il ouvrait son article en citant une entrevue accordée par Walter Boudreau au critique musical du *Devoir* Christophe Huss :

Si j'ai pu tenir le coup aussi longtemps comme directeur artistique d'une société comme la SMCQ, c'est parce que j'ai la couenne dure – je me compare un peu à Fidel Castro : il en a vu passer, des présidents américains qui tous ont voulu l'empoisonner ou l'assassiner, mais il est encore là!²⁵ – et parce que je suis à l'écoute de choses qui ne sont pas forcément mes premiers choix²⁶.

L'auteur poursuivait par une critique appuyée par divers aspects statistiques de la saison du 50^e anniversaire de la SMCQ :

C'est un secret de polichinelle, dans le milieu : la direction artistique des saisons de la SMCQ ainsi qu'une grande partie du festival Montréal/Nouvelle Musique sont déterminées par Walter Boudreau, appliquant régulièrement son droit de véto [*sic*] sur les suggestions de son comité artistique qui n'agit qu'à titre consultatif. On est en droit de se questionner sur la volonté de Boudreau d'être « à l'écoute des choses qui ne sont pas nécessairement [*ses*] premiers choix » tant les spectacles de la SMCQ sont esthétiquement homogènes et qu'ils privilégient une certaine élite au mépris de compositeurs et de compositrices de la relève. La 50^e saison de l'institution en

est l'exemple le plus flagrant: l'année de naissance moyenne des compositeurs joués par la SMCQ, cette année, est 1945 – 71 ans! Et ce chiffre prend en compte les 16 compositeurs-trices qui participent à la *Symphonie du millénaire II*; en les excluant, l'année de naissance moyenne des compositeurs joués est plutôt 1926 – 90 ans – et il n'y a aucune femme. Le NEM ne fait pas particulièrement mieux, les compositeurs étant en moyenne nés, cette saison-ci, en 1949; excluant les participants au Forum (concours de jeunes compositeurs), on tombe plutôt à 1918. Ne nous méprenons pas: la SMCQ et le NEM ne sont pas des ensembles de musique contemporaine, ce sont des ensembles de musique moderne du xx^e siècle²⁷!

27. Ledoux, 2016, en ligne.

Passons sur le fait que le NEM s'appelle précisément le Nouvel Ensemble Moderne, pour rester sur la SMCQ.

Cette fois-ci, la défense de l'institution allait venir... de Simon Bertrand! Rappelant la publication de sa propre critique en 2005, il poursuivait:

Comme vous pouvez le constater, à l'époque, j'avais aussi – comme Gabriel – cette perception que «la concentration des pouvoirs est l'obstacle le plus important qu'un jeune compositeur retrouve dans son chemin pour faire sa place».

Cependant, je me doit [*sic*] de souligner que la réaction de Walter Boudreau fût [*sic*] de m'inviter à venir exprimer mes doléances devant le Comité Artistique de l'époque, dont la composition, d'ailleurs, a complètement changé depuis, et dont la moyenne d'âge (Gabriel appréciera...) a considérablement baissé...

Mais il faut préciser ici que ce comité est uniquement consultatif. La direction artistique appartient évidemment au directeur artistique, et l'orientation générale de l'organisme repose essentiellement sur le rapport, souvent délicat, entre les directions artistique et générale de l'organisme et son conseil d'administration qui voit à son «meilleur» fonctionnement et [à son] développement²⁸.

28. Réponse de Simon Bertrand publiée sur sa page Facebook, le 28 octobre 2016.

En décembre 2016, le compositeur Michel Gonneville²⁹ poursuivait la discussion amorcée par les deux plus récentes critiques dans un texte appelant à la convocation d'états généraux de la création musicale au Québec (dont, le murmure croissant, on peut penser que nous aurons à en reparler bientôt). Il y rappelait judicieusement l'aspect cyclique des «guerres intestines» dans le milieu de la création:

29. Gonneville s'est joint au conseil d'administration (CA) de la SMCQ en septembre 1979 et il a commencé à prendre part aux réunions du comité artistique (COMART) peu de temps après. Il a rédigé son dernier procès-verbal (il était secrétaire de la corporation) pour la réunion du CA du 7 septembre 1988 et il a assisté à sa dernière réunion du COMART le 17 mai 2007, ce qui signifie qu'il a participé aux structures de la société de concerts durant 28 ans (une marque qui n'est dépassée que par Walter Boudreau).

Je n'apprendrai rien à personne en rappelant qu'à chaque nouvelle génération, il y aura toujours des voix pour manifester des impatiences et des attentes que les institutions en place peinent à combler. Par ailleurs, toute initiative lancée par les jeunes loups ou louves d'une époque aura une certaine tendance, si elle dure, à s'institutionnaliser elle aussi, à s'installer dans les formules qui font son succès ou sa réputation. On pourra faire le parallèle avec le fait qu'un compositeur tendra, la plupart du temps, avec l'âge, à approfondir ses acquisitions et conquêtes plutôt qu'à les renouveler. Mais trop d'exceptions confirmeront ces règles: des jeunes créateurs s'en tirent très bien avec ce que leur offre déjà leur milieu, alors

30. Gonneville, 2016, en ligne.

31. Voir la note 13 du présent article.

32. Série d'ateliers de création et de concerts donnés à travers le Canada. « En accord avec son mandat de favoriser et soutenir la jeune création musicale canadienne, l'ECM+ a créé le projet *Génération* pour offrir une tribune et un outil de formation musicale et professionnelle aux jeunes compositeurs » (www.ecm.qc.ca, consulté le 7 février 2017).

33. « Créé en 1991 par le Nouvel Ensemble Moderne, le FORUM international des jeunes compositeurs a été avant tout conçu pour faire découvrir et partager sur une seule et même scène l'univers unique des jeunes compositeurs d'aujourd'hui. Organisé tous les deux ans, ce laboratoire musical vise à donner la parole aux jeunes créateurs du monde entier et à sauvegarder les espaces qui leur sont consacrés. [...] À ce jour, douze éditions de FORUM ont eu lieu : neuf à Montréal et trois à l'étranger en Australie (2000), à Amsterdam (2006) et à Lyon (2008) » (<http://lenem.ca/forum>, consulté le 7 février 2017).

34. Le Quatuor Molinari organise également un concours international de composition ouvert aux moins de 40 ans. Sa sixième édition se tenait en 2016.

35. « Un organisme qui se voue entièrement à la promotion de la relève en musique nouvelle. Son mandat est de permettre aux jeunes compositeurs, interprètes et administrateurs des arts qui désirent œuvrer dans le milieu de faire leurs premières armes » (www.codesdaces.org/#mandat, consulté le 7 février 2017).

que d'autres « réussissent » à rester à jamais des marginaux actifs; des institutions bien établies retrouvent un air de jeunesse à l'arrivée d'une nouvelle direction artistique; et certains compositeurs surprennent jusqu'à la fin. Encore une fois, tout ceci ne devrait pas pour autant faire prendre à la légère les propos de Symon et Gabriel³⁰.

Quoi qu'il en soit, la saison du 50^e anniversaire de la SMCQ n'offrait peut-être pas l'exemple le plus représentatif de programmation de l'institution, puisqu'il s'agissait précisément d'une saison bien spéciale célébrant son demi-siècle. On peut déplorer que la célébration d'un grand anniversaire s'accompagne souvent d'élans nostalgiques, mais c'est en quelque sorte dans l'ordre des choses, et il apparaît inévitable qu'en revisitant l'histoire de l'institution qu'il dirige, le directeur artistique Walter Boudreau ait été confronté à un catalogue qui a du vécu. Néanmoins, comme on le verra ci-après, on peut aussi, simplement, avoir de bonnes raisons de jouer « dans une proportion énorme de ces choses qui ne peuvent trouver de place ailleurs³¹ ». J'ai rencontré Walter Boudreau à son bureau le 13 décembre 2016, à deux jours du 50^e anniversaire du tout premier concert de la SMCQ, pour obtenir sa réaction relativement aux doléances des jeunes compositeurs d'aujourd'hui, et pour qu'il présente la vision qui a guidé la mise en place de la programmation des concerts de cette saison particulière.

Entretien du 13 décembre 2016 avec Walter Boudreau

Réjean Beaucage: On se plaint de ne pas être joué à la SMCQ, mais il y a aujourd'hui beaucoup plus d'endroits où faire jouer sa musique qu'il y en avait il y a 50 ans...

Walter Boudreau: Outre Radio-Canada, qui a eu son importance, bien sûr, on n'avait rien... Il n'y avait pas l'ECM+ avec son projet *Génération*³², il n'y avait pas le NEM et son Forum³³, il n'y avait pas le Quatuor Molinari³⁴, le Trio Fibonacci, les concerts à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, il n'y avait pas l'ACREQ, il n'y avait pas Codes d'accès³⁵... il n'y avait *rien* ! Puis il y a eu la SMCQ.

Bien entendu, c'est flatteur que des gens souhaitent tant être joués chez nous, mais nous avons aussi nos priorités, et elles ont évolué en 50 ans. Le plan directeur dont nous avons convenu vise à travailler d'abord avec les enfants, les très jeunes, à travers notre programme jeunesse qui fonctionne à merveille depuis 15 ans, et aussi, nous voulons essayer de rejoindre au maximum le grand public, parce qu'il est important de développer un public de musique contemporaine au-delà du petit bassin de fidèles.

Ce que nous cherchons à présenter, de plus en plus, ce sont des œuvres du répertoire parce que... ces œuvres-là ne sont pas connues! On est en train de perdre la mémoire parce que Radio-Canada est disparu dans la brume³⁶... La dernière fois que ...*chant d'amours* de Serge Garant a été jouée, ça fait 20 ans! Si la *Cinquième* de Beethoven n'était jouée qu'une fois tous les 20 ans, je ne suis pas sûr que beaucoup de gens dans la rue reconnaîtraient son fameux thème d'ouverture...

Il faut aussi comprendre que nos moyens sont limités. Monter ...*chant d'amours*, ça coûte 70 000\$, ce qui reste bien en deçà d'un concert de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), mais enfin, ce sont des choses qui coûtent cher. Il faut que les jeunes soient joués, certes, mais il faut aussi assurer un suivi. Nous aurions davantage de latitude si nous offrions 40 ou 50 concerts par année...

On cherche néanmoins à avoir une position équilibrée et on tient tout de même compte, bien sûr, de ce qui se fait de nouveau aussi. J'entretiens de très bonnes relations avec les gens du milieu élargi des musiques nouvelles et lorsque vient le temps de notre festival MNM, on y intègre avec plaisir des programmes de Codes d'accès, par exemple, présentés par de jeunes compositeurs et interprètes.

Dans ces critiques qui reviennent sans cesse sur notre programmation, il y a aussi, sans doute, ce désir de « tuer le père »... Mais il faut se méfier de la discrimination positive, qui voudrait que l'on programme la musique d'un jeune simplement parce qu'il est jeune. Ce sont des *œuvres* que l'on joue. Au début, il n'y avait que nous, alors on présentait de tout, mais justement, c'est ce qui a donné naissance aux autres sociétés de concerts. Quand il m'arrive d'entendre (ou de lire) qu'il n'y a pas, dans nos concerts, d'électroacoustique ou de vidéo, ou de ceci ou cela, je pense à l'ACREQ ou à Akousma où ces choses existent à profusion... Il y a tout de même de l'électro dans nos concerts de temps en temps, et comme nous reconnaissons sans peine que nous ne sommes pas des spécialistes dans ce domaine, lorsque c'est le cas, nous faisons appel à des gens qui le sont.

R. B. : Vous avez déjà été de ceux qui critiquaient la programmation de la SMCQ...

W. B. : Je voyais ça un peu comme les aristocrates français au moment de la Révolution, qui ne comprennent rien à ce qui se passe alors que les gens, à l'extérieur, fatigués de crever de faim, s'en viennent pour faire tomber des têtes! À une époque, à la SMCQ, il n'y avait guère de salut hors de Darmstadt et de la Seconde École de Vienne³⁷... On était pourtant rendu ailleurs et

36. Sur l'effondrement culturel de la radio de Radio-Canada, voir Boivin, 2006, en ligne.

37. Boudreau, bien sûr, exagère. Le premier directeur musical de la SMCQ n'a jamais caché ses préférences personnelles en matière d'esthétique, au contraire, il les a largement étalées sur de nombreuses tribunes (chroniques dans les journaux, émissions de radio, ou à travers son poste de professeur de composition). Cependant, il s'efforçait néanmoins de présenter l'ensemble des solutions de rechange, ainsi que le montre cet extrait d'une entrevue accordée à Jacob Siskind du quotidien montréalais *The Gazette*: « Un groupe comme le nôtre ne peut jouer tout ce qui est écrit. Il y a une telle différence de style entre Philip Glass ou Terry Riley et Boulez ou Xenakis; ce sont des mondes différents. On ne peut jouer Philip Glass du jour au lendemain, cela demande un groupe spécialisé. C'est aussi la même chose avec la musique de Boulez, mais je suis plus familier avec celle-ci. Ceci étant dit, il y a beaucoup de production, bonne et mauvaise, mais cela a peu d'importance. Nous ne sommes pas ici pour jouer les chefs-d'œuvre, mais pour faire connaître la création actuelle et montrer sa variété » (Jacob Siskind, « The Here and Now of Tomorrow's Music », *The Gazette*, 9 novembre 1974, [entrevue avec Serge Garant], traduction de M. T. Lefebvre; cité in Lefebvre, 1986, p. 87).

38. La création des *Variations* (1976), pour trois saxophones, trombone, piano/célesta, guitare électrique, trois percussions et contrebasse amplifiée, eut lieu le 18 mars 1976 (75^e concert, 10^e saison) sous la direction du compositeur.

39. Le comité est actuellement formé de Simon Bertrand, Sandeep Bhagwati, Charles-Antoine Fréchette, Nicolas Gilbert, André Hamel, Chantale Laplante, Simon Martin, Pierre Michaud, Serge Provost, Patrick Saint-Denis, Ana Sokolović et Roxanne Turcotte (www.smcq.qc.ca/smcq/fr/apropos/artistique, consulté le 24 janvier 2017).

40. Dans Siskind, traduit par et cité in Lefebvre, 1986, p. 87.

41. En 1967, pour marquer le 100^e anniversaire de la Confédération canadienne, Radio-Canada/CBC et la maison de disques RCA Victor publièrent conjointement une série de 17 disques regroupant 42 œuvres de 32 compositeurs canadiens sous le titre *Musique et musiciens du Canada/Music and Musicians of Canada* (RCA CCS-1007-1023 et RCI 213-229).

42. Sur le volume V, enregistrement du Chamber Ensemble Of The Ten Centuries Concerts sous la direction d'Howard Cable, avec la soprano Mary Morrison.

43. Boudreau pense peut-être plutôt à *Phases et réseaux* de Tremblay, enregistrée par le pianiste Malcolm Troup, avec des œuvres de Clermont Pépin (*Danse frénétique*) et de John Beckwith (*Four Concerts*), pour le volume XVI de la série. *Kékoba* a été enregistrée pour un disque sous étiquette Radio-Canada International paru en 1969 (RCI 240).

44. Sa pièce *Fantasia for Organ* est enregistrée par Kenneth Gilbert pour le volume VIII.

45. Sa *Symphonie n° 2* est enregistrée par l'Orchestre des Petites Symphonies, sous la direction de Roland Leduc, pour le volume I de la série.

c'est ce qui justifiait ma critique. Et puis, nous n'étions pas programmés si souvent que ça non plus, parce que la SMCQ donnait six concerts par année, et qu'on y jouait aussi du répertoire. La première fois que j'ai pu m'insérer dans un programme, c'est parce que j'avais gagné le prix du Concours des jeunes compositeurs de Radio-Canada avec une œuvre d'une vingtaine de minutes; je l'ai retravaillée durant deux ans et j'ai présenté à Serge Garant une partition de 375 pages pour *Variations*, qui fait près d'une heure... En feuilletant la partition, Garant m'a proposé de venir la diriger moi-même³⁸!

Le comité artistique³⁹ de la SMCQ fait un excellent travail pour suivre l'actualité musicale, mais il n'est certes pas inutile de faire aussi des démarches directes en nous contactant. Ce qui doit primer, c'est la pluralité et, bien sûr, la qualité; pas l'esthétique, c'est autre chose, ce n'est pas à moi de décider ce que sera « la musique contemporaine ».

En refusant de se livrer à ce genre d'écœurement esthétique, Boudreau poursuit la politique d'ouverture que préconisait Serge Garant, qui fut son maître, et qui disait :

Probablement que 80 % de la production actuelle ne survivra pas, mais ce n'est pas parce qu'une œuvre mourra un jour qu'elle n'a pas le droit de vivre présentement; elle peut avoir une vie très courte ou vivre plus longtemps, mais je ne crois pas que les formes musicales vivantes ne sont faites que de chefs-d'œuvre; ce qui la rend vivante, c'est sa variété et une œuvre durera plus longtemps pour des raisons diverses dont celle d'être de son temps ou d'annoncer les temps futurs⁴⁰.

Les « lignes de vie » de Walter Boudreau et de la SMCQ se sont croisées dès 1966, alors que le musicien natif de Sorel arrivait à Montréal l'année même de la naissance de la société de concerts.

W. B. : En 1967, je travaillais avec le pianiste Pierre Leduc, et souvent, après les « gigs », on allait chez lui pour écouter de la musique et il avait des « disques du centenaire⁴¹ »; c'est là que j'ai pu découvrir *Anerca* de Garant⁴², *Kékoba* de Gilles Tremblay⁴³, du Otto Joachim⁴⁴, du Clermont Pépin⁴⁵... Je connaissais déjà Varèse, mais là, c'était des Québécois! J'avais commencé à côtoyer Raoul [Duguay]⁴⁶, qui travaillait à l'émission de Maryvonne Kendergi⁴⁷ à Radio-Canada, et il m'a invité à assister à un concert de la SMCQ durant lequel Garant dirigeait justement *Déserts*, de Varèse⁴⁸.

Au départ, le premier défi des animateurs de la SMCQ⁴⁹, et principalement du directeur musical Serge Garant, n'est pas de bâtir un public, puisque celui-ci, ne

serait-ce que par curiosité, est au rendez-vous⁵⁰, mais bien de former des interprètes! Au moment de l'annonce de la fondation de la SMCQ, Jean Papineau-Couture expliquait ainsi au journaliste Claude Gingras :

Il est permis d'espérer que cette société pourra former un groupe d'exécutants spécialisés en musique tout à fait avant-gardiste. [...] Car sur quoi le public peut-il se baser pour apprécier la musique contemporaine quand celle-ci est défendue par des musiciens qui n'ont pas eu le temps de la préparer? [...] Je le répète : cette nouvelle Société sera très importante pour la formation d'exécutants de la musique contemporaine, et, vous pouvez le dire, c'est la raison pour laquelle j'ai accepté de présider cette chose, sinon je n'y serais pas, parce que ce n'est pas mon affaire à moi d'attirer le public⁵¹.

Après une première période, durant laquelle Serge Garant aura développé avec les musiciens de l'Ensemble de la SMCQ les nouvelles pratiques nécessaires à l'interprétation d'une musique en constante mutation, il deviendra éventuellement nécessaire de se préoccuper de la présence d'un public de plus en plus abandonné par les canaux de communication traditionnels, et désormais sollicité par de nombreux autres ensembles présentant chacun à sa manière des extraits d'un répertoire au développement exponentiel. Ce sera, il l'avait annoncé lui-même dans sa critique des programmations de Serge Garant, la tâche de Walter Boudreau.

W. B. : Je pense que ma tâche est de consolider ce qui est acquis et de continuer le développement. Il demeure néanmoins que le cercle des amateurs de musique contemporaine est relativement petit. Lorsque j'ai fait la musique de *Lasile de la pureté*⁵², c'est 18 000 personnes qui l'ont entendue, et on parle d'une pièce de Claude Gauvreau, quelque chose de complètement fou! Ce genre de chose fait réfléchir... J'ai connu aussi avec l'Infonie, qui était quand même un groupe d'avant-garde, des concerts donnés devant des foules énormes, et puis, enfin... On prend goût à ce genre de chose! Alors quand je suis arrivé à la SMCQ, c'était avec l'intention de rejoindre beaucoup de monde. À la SMCQ, l'expertise était en place; que Serge Garant soit béatifié pour avoir fait le travail incommensurable qu'il a fait!

La 51^e saison

Programme du 30 septembre 2016 :

Conlon Nancarrow : *Piece No. 2 for Small Orchestra* (1986)

Jean Papineau-Couture : *Fantastique* (1995)

Pierre Mercure : *Tétrachromie* (1963)

Louis Andriessen : « Part III ("De Stijl") » (1984-85), extrait de *De Materie* (1984-88)

46. Le poète et chanteur Raoul Duguay, l'un des cofondateurs, avec Boudreau, de l'Infonie (groupe phare de l'underground musical québécois) en 1969.

47. Cofondatrice de la SMCQ et importante personnalité radiophonique.

48. C'était le 12^e concert de la SMCQ, le 25 avril 1968, à la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal. Donné en présence de Louise Varèse, veuve du compositeur, le programme comptait aussi *Canons*, de Jean Papineau-Couture, *Symphonie d'instruments à vent*, de Stravinsky, et *Équivalences*, de Jean-Claude Éloy. Cette dernière pièce fut jouée deux fois, pour le simple plaisir de permettre au public de mieux la découvrir!

49. Les fondateurs sont Wilfrid Pelletier (il avait été nommé directeur du service de la musique par le premier titulaire du ministère des Affaires culturelles, créé en 1961, Georges-Émile Lapalme, et c'est Pierre Mercure qui lui avait fait part de son plan de création d'une société de musique contemporaine), les compositeurs Hugh Davidson, Jean Papineau-Couture et Serge Garant, le fonctionnaire du ministère des Affaires Culturelles Robert Giroux et la musicographe Maryvonne Kendergi, qui y prendra modestement le titre d'*animatrice*.

50. N'oublions pas non plus que dès 1966, et pour quelques années durant lesquelles durera l'effet de « nouveauté », la plupart des concerts de la SMCQ sont annoncés par des articles dans pas moins de quatre quotidiens montréalais (*Le Devoir*, *La Presse*, *The Montreal Star* et *The Gazette*), qui en font aussi la critique!

51. Jean Papineau-Couture, cité in Gingras, 1966, p. 8.

52. Pièce de Claude Gauvreau présentée au Théâtre du Nouveau Monde (TNM), à Montréal, en février et mars 2004, dans une mise en scène de Lorraine Pintal.

53. La pièce *Tétachromie*, commandée en 1963 par les Grands ballets Canadiens, ne fut jamais donnée en spectacle en raison de l'annulation de l'événement qui devait la présenter; elle fut enregistrée par des membres du Toronto Philharmonia Orchestra, puis la bande qui accompagne la partie instrumentale fut perdue... Elle fut retrouvée dans les années 1990 par Mario Gauthier qui a pu en réaliser la restauration pour la création du 30 septembre 2016 par Walter Boudreau et l'Ensemble de la SMCQ.

W. B. : Papineau-Couture est l'un des cofondateurs de la SMCQ, alors il est bien normal que l'on joue sa musique dans ce contexte. Dans le cas de Pierre Mercure, c'est pareil, puisqu'il serait devenu directeur musical de la SMCQ s'il n'était pas décédé dans un malheureux accident, mais en plus, il s'agit d'une création⁵³! Alors bien sûr, la programmation de ces œuvres participe d'un regard rétrospectif qui est naturel au moment de célébrer un 50^e anniversaire. On voit aussi au passage ceux qui ont eu une influence, directe ou non, sur ce que nous faisons, comme Conlon Nancarrow, qui est un compositeur capital dans le développement de la musique, mais largement sous-estimé. Enfin, on ajoute à ce programme l'un des grands compositeurs vivants, Louis Andriessen, qui a une esthétique délinquante qui me plaît beaucoup. Mais on ne fait pas un programme « musicologique »; ce que l'on fait, c'est une forme sophistiquée d'*entertainment*. Il y a de la concurrence, et lorsque l'on invite les gens au concert, il faut penser *showbiz*...

R. B. : Le deuxième concert était aussi dans cette même lignée...

Programme du 10 novembre 2016 :
Karlheinz Stockhausen: *Kontakte* [version mixte], n° 12^{1/2} (1958-60)
Serge Garant: ...*chant d'amours* (1975)

W. B. : Nous voulions rendre hommage, comme il se doit, à Serge Garant, à travers son œuvre majeure: ...*chant d'amours*. Rendre hommage au *compositeur* Serge Garant, qu'il ne faut pas oublier entre l'homme de radio, le pédagogue, le chef d'orchestre et le directeur artistique de la SMCQ. Sa musique n'est jamais jouée... Et quand elle l'est, c'est rarement, malheureusement, ailleurs qu'à la SMCQ...

Que programmer avec cette pièce qui est un classique, sinon un autre classique, d'un compositeur que Garant admirait et avec qui il avait été camarade de classe? La version mixte de *Kontakte*, de Stockhausen, complétait magnifiquement ce programme. Et l'un des apports les plus importants de Stockhausen à la musique de son époque a été l'intégration de l'électronique, d'où le choix de cette pièce. Et il s'agit d'une autre pièce qui, malgré toute son importance historique, n'est pratiquement jamais jouée ailleurs qu'à la SMCQ.

Programme des 23 et 24 février 2017 :
W. Boudreau, *Berliner Momente I (Hommage à Berlin)* (1988, rev. 2006)
W. Boudreau, *Berliner Momente II (La Guerre Froide)* (1991, rev. 2006)
Béla Bartók, *Concerto pour orchestre*, Sz 116 / BB 123 (1943)

Walter Boudreau a déjà dit qu'en tant que compositeur, il a dû devenir chef d'orchestre, directeur artistique et organisateur de festival pour finalement avoir

le plaisir d'entendre sa propre musique... Il est en effet, lui aussi, un autre de ces compositeurs dont la musique est assez peu jouée « ailleurs »⁵⁴, la difficulté étant évidemment encore plus grande dans le cas d'œuvres symphoniques, même dans une ville, comme Montréal, qui compte deux grands orchestres professionnels. Ce n'est d'ailleurs ni à l'Orchestre symphonique de Montréal ni à l'Orchestre Métropolitain que l'on a confié la tâche d'interpréter Boudreau et Bartók, mais à l'Orchestre symphonique de l'Université McGill, avec lequel il est possible d'obtenir beaucoup plus de temps de répétition qu'il ne serait possible de le faire avec un grand orchestre professionnel.

W. B. : À la SMCQ, c'est une des choses sur lesquelles j'ai travaillé, d'avoir plus de temps de répétition. Ça coûte plus cher, c'est certain, donc on fait moins de concerts, mais on a le temps de travailler! Lorsque nous avons fait *Des canyons aux étoiles*, de Messiaen⁵⁵, nous avons eu 12 services de 2 heures, plus 6 heures avec les solistes! Dans ce cas-ci, l'inclusion de Bartók dans le programme participe d'une intention de rejoindre un plus grand public.

Il était de mise, à l'occasion du 50^e anniversaire de la SMCQ, de rappeler le grand événement du 3 juin 2000, alors que « 333 musiciens, 2 000 carillonneurs, 15 clochers, un grand orgue, un carillon de 56 cloches et deux camions de pompiers »⁵⁶ interprétèrent lors d'un concert extérieur sur le terrain de l'Oratoire Saint-Joseph la Symphonie du millénaire, œuvre collective de Serge Arcuri, Walter Boudreau, Denys Bouliane, Vincent Collard, Yves Daoust, Alain Dauphinais, André Duchesne, Louis Dufort, Sean Ferguson, Michel Gonneville, André Hamel, Alain Lalonde, Estelle Lemire, Jean Lesage, Luc Marcel, Marie Pelletier, John Rea, Anthony Rozankovic et Gilles Tremblay. En ce 26 février 2017, c'est à l'intérieur de la basilique que l'on a pu en entendre un nouvel arrangement, réalisé par Walter Boudreau, pour grand orchestre, chœur mixte (24 voix), orgue, 15 clochers d'église (enregistrés), traitement et carillonneurs.

W. B. : On a fait là quelque chose d'unique, je le sais comme tous ceux qui l'ont entendu, mais bien sûr il était impensable de reprendre l'œuvre dans les conditions de sa création, qui, à l'époque, a coûté plus d'un million de dollars! J'ai donc décidé de faire une version de concert de ce qui fut la plus grosse production de la SMCQ en 50 ans. On a quand même joué ça pour 70 000 personnes à l'époque⁵⁷, alors c'était incontournable. Et puis c'est un jeune orchestre qui l'interprétera: l'Orchestre philharmonique des musiciens de Montréal, avec son chef Philippe Ménard.

54. Notons que le chef Alain Trudel commençait son mandat de principal chef invité à l'Orchestre symphonique d'Ottawa le 2 mai 2016 en interprétant *Berliner Momente III* dans un concert qui saluait en Walter Boudreau le lauréat du Prix du Gouverneur général du Canada pour les arts du spectacle 2015. Notons également qu'au début de 2016, le Conseil des arts et des lettres du Québec octroyait à Walter Boudreau une bourse de carrière qui lui permettra de « se consacrer à un vaste projet de réécriture et d'édition de partitions de son œuvre *Berliner Momente*, en vue de sa présentation sur trois saisons par l'Orchestre symphonique de McGill » (source: CALQ, « Le compositeur Walter Boudreau reçoit la bourse de carrière pour les arts de la scène et les arts multidisciplinaires 2015 du Conseil des arts et des lettres du Québec », communiqué du 1^{er} février 2016, www.calq.gouv.qc.ca/actualites-et-publications/le-compositeur-walter-boudreau-recoit-la-bourse-de-carriere-pour-les-arts-de-la-scene-et-les-arts-multidisciplinaires-2015-du-conseil-des-arts-et-des-lettres-du-quebec, consulté le 28 février 2017). On avait pu entendre la troisième partie de l'œuvre (qui en compte cinq) en novembre 1994 à la SMCQ lors d'un concert donné en collaboration avec l'OSM (concert « OSMCQ »).

55. Le 8 octobre 2008, salle Pierre-Mercure.

56. Selon le programme officiel de la *Symphonie du millénaire*.

57. Walter Boudreau parle de 40 000 personnes sur le site, plus 30 000 qui n'auraient pu y pénétrer. Les différents comptes rendus publiés au lendemain de l'événement évoquaient de 35 à 40 000 personnes.

Après les interprétations saluant les fondateurs et inspirateurs, l'œuvre collective en réduction ou le grand concert orchestral, la SMCQ clôt la saison de son 50^e anniversaire par une création.

W. B. : Bien sûr, nous avons eu quelques refus de financement pour des projets que nous voulions mettre de l'avant, et nous avons donc dû en reporter, mais nous avons eu une réponse positive du CALQ pour la commande à Sandeep, pour une pièce dans laquelle il y a de tout, incluant de l'électronique. Il s'agit d'un grand compositeur, mais aussi d'un grand philosophe, dont j'envie la sérénité, et dont la musique m'a littéralement ébahi.

Lorsque Walter Boudreau a découvert la SMCQ, il l'a souvent dit, il assistait à toutes les répétitions de l'ensemble, afin d'améliorer ses connaissances du répertoire aussi bien que de la direction. Aujourd'hui, y a-t-il un jeune aspirant qui scrute la gestuelle du chef et découvre les nouvelles techniques ou les œuvres en création lors des répétitions de l'Ensemble de la SMCQ? Boudreau répond par la négative.

W. B. : J'ai 69 ans et, heureusement, la santé... Aujourd'hui, la SMCQ est une institution qui est très solide, qui a ses façons de faire, sa philosophie, et qui saura faire ce qu'il faut le moment venu. La seule chose à laquelle je tiens, c'est qu'il faudrait que mon successeur soit un compositeur, parce que nous n'avons pas, nous les compositeurs, beaucoup de pouvoir dans la société. Les interprètes ou les chefs d'orchestre ont un pouvoir terrible! Bien sûr, il est bon que le directeur artistique puisse aussi diriger l'ensemble, parce qu'il est important que les gens le voient. L'image publique des directeurs artistiques est importante.

C'est certain que la relève, j'y pense... Pour le moment, je ne suis pas à la recherche de quelqu'un qui pourrait chausser mes espadrilles rouges, mais il ne faut pas oublier que *The Times They Are a-Changin'*⁵⁸... sans arrêt. J'en ai vu passer des époques, j'ai eu les cheveux longs, j'ai eu les cheveux courts, j'ai eu des souliers pointus, des *loafers*, j'ai joué *Night Train* au sax, j'ai accompagné Bruce Huard⁵⁹, j'ai dirigé l'Orchestre mondial des Jeunesses musicales à la Philharmonie de Berlin... Bref, je sais que les choses peuvent changer, et que tout est possible!

58. Titre du troisième disque de Bob Dylan, paru en 1964.

59. « Lorsqu'il s'était fait connaître en tant que chanteur des Sultans, Bruce Huard avait déjà quelques années d'expérience au sein des Majestics, groupe de la région de Sorel dont le saxophoniste Walter Boudreau allait plus tard s'illustrer au sein de l'Infonie puis en tant que compositeur et chef d'orchestre » (www.qim.com/artistes/biographie.asp?artistid=68, consulté le 25 février 2017).

BIBLIOGRAPHIE

- ATTALI, Jacques (2001), *Bruits*, Paris, Fayard/PUF.
- BEAUCAGE, Réjean (2011), *La Société de musique contemporaine du Québec: histoire à suivre*, Québec, Septentrion.
- BERTRAND, Simon (2005), « Festival MNM: un reflet de notre identité? », *La Scena Musicale*, vol. 10, n° 6 (mars), p. 16, www.scena.org/lsm/sm10-6/courrier.htm (consulté le 28 février 2017).
- BOIVIN, Jean (2006), « Les musiques classique, moderne et contemporaine larguées par la radio publique: le cas d'Espace musique », *Circuit, musiques contemporaines*, vol. 16, n° 3, www.revuecircuit.ca/articles/16_3/10-les-musiques-classique-moderne-et (consulté le 28 février 2017).
- CAGE, John (1961), *Silence*, Middletown, Connecticut, Wesleyan University Press.
- CHION, Michel (1977), « La musique du futur a-t-elle un avenir? », *Cahiers recherche-musique*, n° 4, Paris, Institut national de l'audiovisuel.
- GINGRAS, Claude (1966), « Fondation d'une société de musique contemporaine », *La Presse*, 19 novembre, p. 8.
- GONNEVILLE, Michel (2016) « Écoutons-les! Réflexions sur deux coups de gueule... », *cettevilletrange.org*, 4 décembre, www.cettevilletrange.org/ecoutons-les (consulté le 16 décembre 2016).
- HENRY, Symon (2016), « "Fuck toute!" – une génération de compositeur-e-s décomplexé sa marge », *Circuit, musiques contemporaines*, vol. 26, n° 2, p. 77-81.
- HUSS, Christophe (2016), « Walter Boudreau, chef de guerre: la Société de musique contemporaine fête 50 ans de résistance », *Le Devoir*, 24 septembre, p. E3.
- LEDoux, Gabriel (2016), « SMCQ et NEM: les systèmes politiques oligarchiques et leurs conséquences sur la représentativité de l'art subventionné », blogue personnel de l'auteur, <http://art-raffine.tumblr.com> (consulté en janvier 2017).
- LEFEBVRE, Marie-Thérèse (1986), *Serge Garant et la révolution musicale au Québec*, Montréal, Louise Courteau éditrice.
- REA, John (2005), « Courrier des lecteurs. Festival MNM: un reflet de quelle identité? », *La Scena Musicale*, vol. 10, n° 7 (avril), p. 14, www.scena.org/lsm/sm10-7/Courrier-lecteurs.htm (consulté le 28 février 2017).